

Ce soir, au théâtre

GEORGES BRASSENS, RESSUSCITÉ, CHANTERA LA VIE... ET LA MORT

A PRES être resté deux ans absent de la scène, Georges Brassens vient d'effectuer une rentrée triomphale au « Théâtre National Populaire ». Si l'on en juge par les comptes rendus enthousiastes qui ont salué son retour, l'artiste a conservé toutes les qualités qui firent de lui l'un des plus grands poètes de la chanson. Mieux encore : son art a gagné en profondeur et en style.

Parmi les onze chansons qu'interprétera ce soir Georges Brassens, certaines ont déjà commencé sur les ondes une carrière bril-

lante. C'est le cas, en particulier, des œuvres suivantes : « La non-demande en mariage », « Le pluriel », « Le bulletin de santé », « Les quatre bacheliers », « La concurrence déloyale », « Le moyenageux », « La fessée », « La supplique pour être enterré à Sète ».

Dans toutes ces chansons, l'on retrouve l'inspiration originale d'un poète authentique, servie maintenant par un art de plus en plus sûr et de plus en plus subtil. Comme naguère, un argot dru et musclé s'y mêle aux expressions parnassiennes.

Georges BRASSENS, souriant et non conformiste, a remporté un très large succès

ON doit à Jacques Canetti, qui eut le mérite d'organiser chaque année « un festival du disque », le plaisir de revoir sur notre scène le populaire Georges Brassens. Un public très nombreux était réuni au théâtre municipal pour l'applaudir.

Au cours de la première partie du programme, les spectateurs carcassonnais ont apprécié tout d'abord un jeune chanteur au talent prometteur, Jean-Pierre Lang, qui écrit lui-même ses chansons et les interprète en s'accompagnant à la guitare, avec sincérité et chaleur.

Martial Carré, présentateur et auteur de chansons, quelquefois un peu lestes et grivoises, eut aus-

si son petit succès. Un bon point pour la jeune chanteuse Colette Chevrot, bien servie par l'accompagnement de J. P. Lang et Noël Favrot. Sa voix agréable et bien timbrée mit en valeur les chansons réalistes et sentimentales telles « La boîte aux lettres », « La jolie fleur » et, en particulier, « Les livres et les cahiers ». Elle remporta un succès très mérité. Enfin, Bobby Lapointe, déjà applaudi ici en 1963, fit son entrée. Toujours farfelu, original et bon enfant, il déchaîne toute sa verve truculente et quelquefois à l'excès dans ses chansons d'un comique un peu rude mais néanmoins plaisant.

Brassens, égal à lui-même

Georges Brassens a tenu toute la deuxième partie. Il est revenu, mince et plus détendu, avec une silhouette vraiment rajeunie et une allure plus dégagée en scène.

Brassens, pendant près de 2 heures, a conquis une fois encore le public carcassonnais, attentif et littéralement captivé. Son nouveau tour de chant est du meilleur cru.

Mais Brassens reste Brassens et ne s'embarrasse d'aucun conformisme. C'est sa manière et rien ne le fera changer. S'accompagnant comme de coutume de sa guitare avec le discret et talentueux appui de la contrebasse, parfaitement tenue par Pierre Nicolas, il fut égal à lui-même.

On entendit avec plaisir ses nouveaux succès, la plupart déjà présentés au Palais de Chaillot, où ils obtinrent un accueil enthousiaste.

Ses nouvelles compositions témoignent de la même verve comique ou satirique, avec des « crudités » de langage et quelques gauloises, susceptibles de choquer les esprits raffinés et les oreilles délicates. Mais c'est là une caractéristique habituelle du talent de Brassens.

C'est un poète, en son genre, un vrai, qui fustige ses « ennemis intimes » : les croquants, les grigous, les bourgeois ou faux bourgeois, les sots et les pédants. Tout cela avec un côté bonhomme, un humour malicieux, un goût de l'inattendu, une verve amicale et un sourire fleur bleue sur les rudes moustaches, aussi l'a-t-on comparé à François Villon (qu'il affectionne particulièrement) à Rutebeuf, et plus près de nous à Verlaine, Rimbaud ou Baudelaire. L'on a goûté ses œuvres récentes : « Le fantôme », « La fessée », « Le pluriel », les « Quatre bacheliers », « La supplique » pour être enterré sur la plage de Sète et bien d'autres.

Brassens connaît maintenant la grande consécration. On aime ou on n'aime pas Brassens, mais il suscite toujours l'intérêt du public, des jeunes et des adultes. Peut-être le public adulte dans une plus large proportion que les jeunes. Mardi soir, au théâtre, heureux et souriant, il a reçu un vibrant et chaleureux hommage de la part des Carcassonnais qui à la fin ne cessaient de le rappeler et de l'acclamer. Il parut en être très touché.

Le Midi Libre

24 novembre 1966